

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	45 (1916)
<b>Heft:</b>	10
 <b>Artikel:</b>	Un ours qui n'en est pas un
<b>Autor:</b>	Jaquet, F.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1038837">https://doi.org/10.5169/seals-1038837</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

et qui donne une idée claire, nette, juste et précise de l'ensemble de la question, avec des références bibliographiques sur la littérature du sujet que l'on chercherait en vain dans l'ouvrage de Buisson.

Ce que je viens de dire à propos du mot *scolastique* pourrait être appliqué à cent autres, dont la nomenclature n'est pas à faire. *Ab uno disce omnes*. Il suffit de donner un exemple pour faire ressortir l'éminente supériorité du *Lexikon* de Herder. M. le Dr Beck a dit que cette œuvre magnifique est « l'une des plus belles productions de la science catholique de notre temps ». Cet éloge mérite d'être relevé et retenu. Il ne fait que rendre l'impression qu'on éprouve, lorsqu'on examine un peu de près les quatre volumes qui ont paru et dont les magistrales qualités font désirer le cinquième et dernier ; alors, on pourra saluer et célébrer l'achèvement d'une œuvre grandiose, vraiment digne de tous les suffrages, d'une œuvre qui n'a pas son correspondant parmi les publications de la librairie française et dont il faut souhaiter la prompte traduction pour l'honneur de la science catholique et le grand avantage de l'éducation chrétienne.

Julien FAVRE.



## Un ours qui n'en est pas un

C'était en 1900, au cours de ce beau voyage que je fis aux Pyrénées, en compagnie de M. Buser, conservateur de l'herbier De Candolle, à Genève. De notre station de Gèdre, nous avions déjà parcouru toutes les hautes vallées du Gave de Pau : la Houle de Marboré, le Cirque de Gavarnie, la vallée d'Aspé, les épaulements du Vignemale, mis un pied sur l'Espagne à une altitude de 2,800 mètres, et nous n'avions pas eu, comme disait mon compagnon, la bonne fortune de rencontrer un ours, en dépit des récits des bergers qui se plaignaient des dégâts commis par le plantigrade dans leurs troupeaux. Quant à moi, je ne m'en plaignais pas, car je tenais à rien moins qu'à faire connaissance avec le terrible animal.

Or, un jour, comme nous touchions à la fin du voyage, il nous prit fantaisie d'aller explorer encore, avant de boucler les valises, la vallée de Héas et le vaste bassin qui la termine au sud : le Cirque de Froumouse. Au pied d'un mamelon rocheux qui fait saillie dans la vallée et la partage en deux branches, M. Buser s'arrête pour serrer sa récolte,

pendant que je tourne le mamelon par la droite pour explorer les escarpements et les éboulis.

Tout à coup, au milieu du silence de mort qui régnait en ce lieu, un léger bruit se fit entendre et je vis le buisson s'agiter. Intrigué, j'avance de ce côté et je vois... grand Dieu ! Quand j'y pense ! un gros animal brun s'avançant de mon côté sur une corniche ! Comme je retenais mon souffle, glacé d'effroi, l'animal ne m'aperçut point, ne leva pas la tête, de sorte que je ne vis pas de quels appendices elle était ornée. En quelques bonds je fus rejoindre M. Buser. Quelle frousse ! D'une voix étranglée par la terreur : Un ours ! il y a un ours là-haut, tout près d'ici ! je l'ai vu !

— Un ours ? Une grosse bête brune ? En effet, ce sera donc un ours ! Faut aller voir, dit-il, en se levant et en rasant son sac. — Si nous fuyions, au contraire ! — Non, non ; faut aller voir, seulement ne le provoquons pas. Et sans plus discuter, il s'avance vers le lieu indiqué. Je le suis, crâne comme le forgeron de Naters, quoique fort inquiet, je vous assure. Arrivé à la hauteur de la corniche, Buser se retourne vers moi, poussant un éclat de rire. D'ours, il n'y en avait pas ; mais, ce qui valait mieux, un gros bétier, dont on voyait maintenant les superbes cornes en volute, et qui, tout entier à l'herbe tendre, ne daigna pas même nous honorer d'un regard. D'autres moutons arrivaient à sa suite.

Remis de notre émotion par la tournaure comique qu'avait prise le drame, nous continuâmes notre ascension. Mon compagnon s'amusa fort de cette fausse alerte. Mon effarement surtout le mettait en liesse ; et lorsque nous fûmes de retour au village, bien tard dans la soirée, le récit de l'aventure où j'avais joué un rôle si peu glorieux égaya fort notre entourage. Ce qui me consola, ce fut d'entendre ces braves gens nous certifier que nous aurions bel et bien pu rencontrer un ours véritable, et qu'il n'était pas prudent de s'avancer ainsi sans armes dans ces parages.

F. JAQUET.



## ÉCHOS DE LA PRESSE

*L'enseignement secondaire en Angleterre.* — I. *Organisation extérieure.* — L'Etat anglais ne s'est pas préoccupé d'organiser un enseignement secondaire officiel avant 1902. Aussi les résultats de son action législative commencent-ils à peine à se faire sentir, et le système anglais, fondé presque entièrement sur l'initiative privée, présente-t-il la plus grande complexité. Le meilleur moyen de s'y recon-